

Aux Captifs, la Libération
Saint Eustache, le 20 novembre 2021

J'ai été heureux de rencontrer beaucoup d'entre vous, dehors, sur le parvis de l'église. Cela me rappelait le chant que nous avons pris plusieurs fois avec de nombreuses personnes vivant en précarité, il y a une dizaine de jours durant une rencontre des évêques de France : c'est bon, c'est bon, tous ensemble c'est bon.

Nos chemins, le mien et celui de chacun de vous, de ..., sont parsemés de quelques joies et satisfaction, mais aussi de nombreux moments durs et obscurs qui nous viennent des situations et des personnes qui nous entourent, et que nous leur infligeons parfois nous-mêmes. Seulement la bonté, la tendresse, l'humilité de nombreuses personnes que nous avons rencontrées par hasard, et que nous avons peut-être évitées pendant longtemps, nous sortent de ces gouffres de solitude et d'obscurité.

Il y a plusieurs années, un prédicateur renommé, a raconté cette anecdote durant les conférences de Carême à Notre Dame de Paris.

Un jour, les Petits Frères des pauvres eurent une idée un peu folle. Eux dont la vie est consacrée à faire l'impossible pour soulager la détresse cachée des personnes âgées qui sont seules, eurent un geste qui parut déraisonnable sur le moment. Un ménage d'ouvriers lyonnais célébrait ses noces de diamant. C'étaient des pauvres. Lui, le mari, n'avait jamais pu offrir une bague à sa femme durant toute sa vie. Alors ce jour-là, les Petits Frères ont offert à cette vieille femme un diamant, un vrai diamant. Et après le dîner, on l'a nommée la Princesse d'Achy, du nom du premier château qui avait été aménagé par les Petits Frères pour les vacances des personnes âgées.

Bien sûr, on les a critiqués. Certains ont calculé tout ce qu'on aurait pu faire pour les vieillards avec le prix du diamant.

Quelques mois plus tard, cette vieille femme mourut. Les Petits Frères l'ont enterrée – avec son diamant, puisqu'il était à elle. Quelques temps après, quelqu'un fit don aux Petits Frères d'une très belle propriété, avec ce seul mot d'explication : « C'est à cause du diamant. »

Eh bien ! – commentait le prédicateur – si quelqu'un trouve scandaleux qu'on puisse aimer ainsi une personne pour elle-même, si cet éclat du regard et de la joie totalement gratuite entre deux êtres ne lui paraît pas valoir plus que tout au monde, alors je ne crains pas de lui dire : ne cherchez pas le Dieu de Jésus-Christ, car il vous demeurera totalement étranger. Mais dites-vous bien alors, que de vous-même aussi, vous demeureriez toujours étranger. Qu'est-ce qui peut encore aujourd'hui mobiliser un homme, à tout moment de sa vie et quelles que soient ses déceptions, ses doutes, son oubli de Dieu ? Qu'est-ce qui reste indéradicable en chacun de nous ? Sinon ce besoin de communication, cette entrée en communion qui n'a pas d'autre raison que la gratuité de l'amour.

Il y a une semaine, le Pape François a voulu passer quelques heures avec une foule de 500 personnes en situation précaire, rassemblées autour de lui à Assise. Le Pape François leur a dit de très belles paroles que je voudrais vous redire : « Ici ce soir, Jésus Eucharistie nous apprend la joie qui vient du fait de regarder celui qui nous est proche comme d'un compagnon de voyage qui nous comprend et nous soutient, tout comme nous le sommes pour lui ou pour elle. Que cette rencontre nous ouvre à tous le cœur pour nous mettre à la disposition les uns les autres, ouvrir le cœur pour faire de notre faiblesse une force qui aide à continuer le chemin de la vie, pour transformer notre pauvreté en richesse à partager, et ainsi, améliorer le monde ».